



ISSN 2107-6758

ISSN en ligne 2261-2777

Les contacts difficiles des cultures (Le cas du Vietnam d'il y a plus d'un siècle face à la culture française)

TRƯỜNG Quang Đệ

Un touriste étranger, pas forcément quelqu'un qui vient d'un pays économiquement et culturellement plus avancé que le Vietnam, en visite à la Citadelle de Huê au sein de la Cité interdite, s'étonnera à coup sûr devant cette simplicité extraordinaire du confort royal vers la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle. Ce confort ne différait en rien de celui d'un notable villageois ou d'un petit mandarin de la Cour. Le roi dormait sur un lit en bois massif couvert d'une natte de souchet, reposait sa tête sur un oreiller en rotin tressé. Dans la chambre royale et dans les espaces attenants, il n'y avait pas de salle d'eau ni de WC. Il n'y avait que des cuvettes et des bassins éparpillés un peu partout dans les coins. Comment le roi se déplaçait-il à l'intérieur de la Citadelle et dans les rues de la ville impériale? En palanquin, bien entendu, à l'instar de ses ancêtres. Or tout cela avait lieu après plus de trois siècles de contacts avec l'Occident par le biais des missionnaires de l'Église romaine, des commerçants, des militaires, des voyageurs et des explorateurs. Par ailleurs, il avait existé depuis longtemps sur le sol vietnamien des villes commerçantes servant de lieux d'accueil pour les étrangers telles le Phố Hiến au Nord, près d'Hanoi et Faifo au Centre, sans parler de comptoirs non officiels au Sud du pays. Une question se pose alors : les rois de ce temps-là ignoraient-ils le confort occidental ou en général, la civilisation occidentale ?

Absolument pas. Car plusieurs grands lettrés du pays avaient fait des séjours plus ou moins longs en Europe, au Japon et même aux États-Unis et certains avaient eu l'audace d'adresser à la Cour des pétitions mues par un patriotisme ardent au sujet d'une rénovation urgente du pays. Le roi de cette période, Tự Đức, fit la sourde oreille. Non pas qu'il ne sut rien de la supériorité occidentale en civilisation matérielle, loin de là. Seulement sa culture sinoïde l'empêcha d'accepter ce qui était nouveau, ce qui n'était pas mentionné dans les enseignements sacrés des sages d'autrefois. Ce même roi, s'il avait voulu se conformer aux demandes des lettrés éclairés, sa Cour composée pour la plupart des conservateurs et qui avaient une peur bleue de perdre leur place avec le renouveau du pays, aurait tout fait pour l'en dissuader. C'était vraiment étrange, cette culture sinoïde. Durant cette période

critique, où la conquête coloniale française s'annonça manifestement dans le Sud du pays, le roi Tự Đức, entouré exclusivement d'écrivains et de poètes s'enlisa de plus en plus dans ses rêves littéraires les plus ridicules. Son orgueil littéraire le poussa un jour à composer deux vers devenus célèbres faisant l'éloge de certains écrivains et poètes de son entourage qu'il croyait sincèrement meilleurs que les auteurs chinois des époques d'or jamais enregistrées en littérature de ce pays:

La prose de Siêu et de Quát () l'emporte absolument sur celle des auteurs des Han antérieurs*

*La poésie de Tuy et de Tùng (***) va encore plus loin que celle des Tang dans leur apogée.*

(*) Nguyễn văn Siêu et Cao Bá Quát

(***) Tuy Lý Vương et Tùng Thiện Vương

Le comportement des grands lettrés qui n'était pas aussi déplorable que celui du roi, laissait pourtant beaucoup à désirer. Je pense à Lê Quý Đôn, grand érudit vietnamien du 18^e siècle. Ses productions scientifiques et littéraires étaient considérables. Il s'intéressait à tout: histoire, géographie, philosophie, littérature, politique, voyage, etc. Il avait l'habitude de prendre des notes pour tout ce qu'il voyait au cours de ses déplacements dans le pays et à l'étranger: sites naturels, coutumes de différentes localités, chansons populaires, créations littéraires et artistiques de différentes couches sociales... Cependant il a écrit un jour dans un de ses récits de voyage: "Cette année-là, comme j'étais envoyé en Chine pour une mission de plusieurs mois, j'eus l'occasion de faire connaissance avec de nombreuses hautes personnalités venues de la mer de l'Ouest. Ce qu'elles me disaient était très intéressant. Elles avaient des connaissances approfondies non seulement sur le Ciel, la Terre et les Humains mais aussi sur les calculs, les machines, les armes..." et il s'est arrêté là sans autres commentaires. Après, il n'était plus question de ces personnes venues de la mer de l'Ouest dans ses recherches et ses publications.

Gia Long, roi fondateur de la dynastie des Nguyễn, qui s'était appuyé sur des troupes françaises venues des Indes Orientales pour reconquérir ses terres perdues aux mains des Tây Sơn dans le Sud et pour unifier le pays au début du 19^e siècle, abandonna aussitôt et sans regret ses alliés occidentaux pour se tourner vers la Chine céleste, cet éternel Empire du Milieu, et pour se déclarer volontairement vassal de ce pays en train d'être néanmoins déchiré en mille morceaux par l'Occident et par le Japon. Les rois qui lui succédaient pratiquaient rigoureusement cette politique sino-centrique dans tous les domaines d'activités: administration, éducation, diplomatie, cultes et religions etc. On peut constater un phénomène du poussah : libre de toutes contraintes extérieures il retourne à sa position d'équilibre permanente: la vassalité de la Chine!

L'Indochine en général et le Vietnam en particulier ne sont entrés en contact réel avec la culture française qu'au fur et à mesure de la colonisation progressive vers la fin du 19e siècle et au début du 20e siècle. À coup de décisions, de décrets et d'arrêtés issus de tous les échelons, les Français sont arrivés à imposer un ordre français dans tous les domaines d'activités. Le premier volet de cet ordre était la création d'un vaste réseau d'établissements d'enseignement général et professionnel, depuis l'école primaire jusqu'à l'université en passant par l'école pratique d'industrie. Ce vaste réseau assurait l'expansion de la langue, la culture et les techniques françaises dans tous les coins du pays. Le deuxième volet était l'introduction et l'usage du quốc ngữ (écriture vietnamienne romanisée) dans l'enseignement aussi bien que dans le recrutement et la promotion des fonctionnaires et des mandarins. Le quốc ngữ a très bien remplacé l'écriture démotique difficile à apprendre et le chinois classique qui n'avait plus sa raison d'être. C'était ainsi qu'on a pu progressivement abolir les concours traditionnels (le concours provincial, le concours général et le concours royal) qui s'étaient tous faits en chinois classique. Avec le quốc ngữ, l'apprentissage du français était rendu plus facile, presque à la portée de tout le monde. Le troisième volet, beaucoup moins visible que les deux premiers mais susceptible de conquérir le cœur et l'esprit des gens, c'était la fondation des journaux et des revues en français et en quốc ngữ, qui contribuait à faire connaître la culture française aux Vietnamiens et la culture vietnamienne aux Français. Parallèlement à ces activités journalistiques, ont vu le jour des théâtres municipaux et des troupes de comédiens qui se produisaient dans tout le pays avec des pièces de Molière et des œuvres classiques vietnamiennes. Ont apparu progressivement des écoles de beaux-arts et d'arts appliqués, des musées et des cercles culturels où on assistait régulièrement à des conférences sur la culture française et la culture vietnamienne.

Comme on peut s'y attendre, la colonisation culturelle susmentionnée a connu une forte résistance de la part des anciens lettrés qui se sentaient frustrés devant ce tournant de l'histoire. La nostalgie de l'ancien ordre féodal était très grande chez les mandarins et les paysans, ces habitants de la campagne toujours attachés à un mode de vie immuable à travers des siècles. La littérature vietnamienne au début du siècle dernier abonde en prose et en poésie se rapportant au regret de l'ancienne culture. Certains auteurs cherchaient toutes les occasions pour ridiculiser le français et même le quốc ngữ. La sentence suivante en dit long sur la caricature savante à l'égard du vietnamien romanisé:

Học chữ như ếch kêu: O-P-OP, Ô-P-ÔP, Ơ-P-ƠP

Đánh vần như chó cắn: A-U AU, Ă-U-ĂU, Â-U-ÂU

(Apprendre les lettres en coassant comme les grenouilles: O-P-OP....

Épeler les mots en aboyant comme les chiens: A-U-AU....)

Dans ce domaine culturel, il y avait deux types de patriotisme: le patriotisme conformiste était contre tout ce qui était français, que ce fut l'administration ou la culture; le patriotisme non-conformiste était contre le pouvoir colonial tout en reconnaissant les aspects positifs dans la culture française. Phan Chu Trinh représentait cette tendance de patriotisme. Il a préconisé une résistance non violente avec le premier souci d'élever le niveau d'instruction du peuple. À son avis, il fallait être assez instruit pour pouvoir récupérer l'indépendance et la liberté. Il a lancé des appels incessants au peuple d'adopter un mode de vie conforme au progrès, de couper les cheveux et de s'habiller autrement... Une remarque importante à faire à propos du rôle de la culture française dans la société vietnamienne vers la fin du 19e siècle et au début du 20e siècle: l'intégration culturelle "naturelle et volontaire" était purement un mythe. Une culture l'emporte sur l'autre en allant de pair avec une conquête militaire, qui, dira-t-on, est la condition *sine qua non* pour tout succès dans l'histoire. On a les preuves tangibles avec le cas du Vietnam à travers plus de mille ans de domination chinoise et à peu près 80 ans de domination française. Les résultats de ces conquêtes ont donné à ce pays une culture sinoïde assez durable et une culture occidentalisation ayant après tout des côtés positifs. Une autre remarque non moins importante à faire : Le Vietnam a réussi à conserver son identité nationale et culturelle face à toutes ces intégrations imposées par les pays étrangers. Tout en assimilant une culture étrangère il a pu garder intacte sa propre culture qui, cette fois s'enrichit considérablement. Un exemple : le vietnamien avec son substrat austro-asiatique, en contact avec le chinois, s'enrichit de beaucoup en ce qui concerne le vocabulaire, le lexique vietnamien actuel comptant de nombreux termes sino-vietnamiens (termes chinois prononcés et écrits à la vietnamienne). Et tout cela avec une syntaxe qui est restée intacte: elle est toujours centrifuge alors que la chinoise est centripète. La culture française, comme on peut le constater tous les jours, est une précieuse complémentarité pour la culture vietnamienne. Elle aide celle-ci à combler ses lacunes en philosophie, en sciences et en technique et surtout en activités spirituelles et matérielles de la vie moderne.